

La lettre de recommandation par l'abbé Hody, n'a pu être reproduite ici, l'original ayant été détruit par l'insouciant Thomas, fils de François, pour allumer sa pipe.

François exerça son art avec honneur et succès ; on voit encore, en 1890, plusieurs des statues qu'il a faites, à Québec et dans diverses églises du diocèse. Il excella surtout dans les ornements intérieurs des églises ; celles de Saint-Joachim, de Saint-Jean-Port-Joli, et plusieurs autres, lui sont redevables de leurs chaires, bancs-d'œuvre, tabernacles, baldaquins et autres pièces de sculpture.

Il entendait parfaitement toutes les parties de l'architecture, et ses constructions, si elles ne sont pas élégantes, ne le cèdent à aucune autre, sous le rapport de la régularité et surtout de la solidité.

Il s'allia, le 9 janvier 1787, à Marie-Joseph-Geneviève fille de Jean-Baptiste Boutin et de Marie-Joseph Gaulin, tous deux de Louisbourg, mais domiciliés à Québec, depuis la reddition de cette forteresse. Le père de madame François Baillairgé était natif de Moncalve dans le Montferrat en Piémont, Italie ; il s'était établi à Louisbourg où il servait dans l'armée française ; la mère était native de Saint-François, île d'Orléans.

Le contrat de mariage fut passé le 7 janvier et signé par Louis Gordien D'Aillebout, sieur de la Cuisy, Alexis Monjon, Sieur François Valière et sieur Chrétien, chirurgien, en qualité d'amis des futurs époux. Louise Boutin sœur de celle qui devait se marier, signa aussi le contrat, avec elle et François.

* * * *

Marie-Joseph-Geneviève Boutin, nous dit M. Girouard, son neveu, était une très belle personne ; son portrait en craie rouge, dessiné par son mari, est depuis plus de trente ans, en la possession de Louis de Gonzague Baillairgé, l'avocat, qui en a hérité en 1859, après la mort de son cousin Thomas, fils de François.

Elle était née à Louisbourg où elle fut baptisée, le 28 novembre 1752. Cette ville, l'ancienne capitale et forteresse du Cap-